NOTRE ROMAN

FOI, CHARITE, ESPERANCE

Par MADAME SPES.

(Ecrit spécialement pour Le Canadien)

A l'élargissement de la rivière Outaouais qui porte aujourd'hui le nom de lac Deschênes vers l'an 1657, vivait une tribu iroquoise venue de Genté, dans le nord. Elle désirait avoir un missionnaire. Non pas qu'elle tint absolument à se convertir, mais parce que leurs vieillards, tremblant à l'approche du "grand soir" avaient besoin d'entendre des paroles de consolation et d'espérance; et les mères, pour leurs enfants mourants, désiraient voir, leurs fronts lavés par l'eau précieuse qui donne accès au "pays des âmes". Après bien des démarches, ils réussirent à avoir le père Druiette, récollet.

Un beau soir de mai, nous voyons assis, sur un vieux tronc d'arbre recouvert d'un tapis de mousse, ce véritable apôtre. Il est âgé d'environ quarante ans. Sa figure est grave, recueillie. L'habitude de la méditation donne à son regard d'un bleu profond, cette expression qui semble ne plus appartenir à la terre. Sa soutane est fort usée, ses chaussures sont fabriquées avec de la peau de chevreuil: Les yeux mi-fermés, il roule dans ses doigts les grains de son rosaire.

Il vient d'entendre des pas légers et apperçoit avec étonnement deux dames dont l'une porte un jeune enfant. Elles sont également couvertes d'un manteau de couleur sombre — leur coiffure cache en grande partie la figure. A ce qu'on peut voir de leur teint, on les prendrait pour deux indiennes. Celle qui paraît être la maîtresse, salue avec respect, et implore d'une voix tremblante. Mon père, pour l'amour de Dieu, veuillez nous secourir, nous mourons de faim et ensuite après avoir reçu mes confidences, nous donnerez s'il vous plait votre sainte bénédiction. Le missionnaire se hâta de les conduire dans sa cabane, dont le dénuement est facile à concevoir. Il s'empressa de leur servir ce qu'il possédait, et offrit pour l'enfant, du lait, que celle-ci se hâta de boire—et lui ayant fait une douce caresse—la bénit. Etant sorti pendant quelques instants, il revint et leur dit.

Mesdames, une tente est dressée tout près de ma cabane, vous pourrez vous y reposer sans crainte, quand vous le désirerez. Celle qui portait l'enfant s'empressa de s'y rendre.

LE BARON DE MONTBRE

Le baron de Montbré venait de perdre sa jeune épouse. Il ne lui restait qu'une petite fille, jolie et gracieuse qui n'avait alors que quatre ans. Il crut bien faire en lui donnant, deux ans plus tard, une nouvelle maman—qui, hélas! bientôt, prit l'enfant en aversion, et n'eut pour elle que jalousie et méchancetés de toutes sortes. Fort mondaine, coquette, elle ne rêvait que bals et spectacles, abandonnant presque complètement son mari plus âgé qu'elle. Voilà déjà douze ans qu'elle ne cesse de faire souffrir notre chère petite Marthe et son père. La douce figure de la jeune fille révèle plus d'un triste secret. Vers cette époque la baronne reçoit avec orgueil les hommages d'un gentilhomme à l'âme ardente, au maintien et aux allures des plus aristocrates, et jouissant d'une grande fortune. Il était un des hôtes les plus assidus du château.

Un jour la baronne de Montbré fit une cruelle découverte, le vicomte de la Rapierre semblait beaucoup admirer sa belle-fille.

En effet, la beauté, les manières douces et timides de Marthe, avaient captivé le bouillant chevalier. Ce fut donc avec aigreur qu'elle l'empêchait d'assister aux soirées données au château, lorsque le vicomte devait en être. Il eut bien vite fait de comprendre la cause de l'abstention de la jeune fille. Un jour il entra dans le parc du château, à l'improviste. Marthe s'y promenait en effeuillant distraitement des roses. En le voyant apparaître, elle sentit la rougeur monter à son front—et par le sourire—discret et heureux qu'elle ne put dissimuler il comprit qu'il était aimé. Le lendemain il demanda et obtint la main de Marthe au grand désespoir de sa belle-mère qui fit le serment de se venger. La jeune fille implora de son fiancé la faveur d'un mariage absolument privé, qui lui fut accordé avec une singulier sourire.

Voilà déjà cinq ans qu'ils sont unis. Marthe s'aperçut bientôt qu'elle n'avait fait que changer de bourreau. D'abord le vicomte montra beaucoup de tendresse, mais en dehors de ses brillantes qualités, il avait un caractère emporté et d'une susceptibilité incroyable.

Ombrageux à l'excès, les moindres démarches de Marthe le fatiguaient. Il avait beau se dire que son épouse était l'innocence même un sourire, une parole aimable réveillait en lui le démon de la plus noire jalousie.

Tous les serviteurs étaient plus ou moins chargés de la surveiller, sauf Denise sa femme de chambre, fille de sa nourrice, qui l'aimait avec la plus profonde tendresse, et qui n'aurait pas craint, même la mort, pour lui être utile. Elle feignait d'être l'instrument du vicomte, et avec une rare habilité, dénouait un grand nombre de perfidies dirigées contre sa maîtresse.

Enfin, Marthe est lasse de porter de semblables croix, et se décide d'y mettre un terme. Elle ira demeurer dans un cloître avec sa fidèle Denise;—elle y trouvera le repos qu'elle n'a jamais connu. Etant riche, Dieu et les pauvres occuperont son existence. Sa volonté s'est affermi sous l'enclume du malheur. Elle relève la tête d'un air de défi. A nous deux, vicomte de la Rapierre, la gazelle trop timide est disparue. Marthe de Montbré vient de naître et malheur à mon persécuteur!!

Quelques jours après, elle écrivit ce qui suit, au Vicomte.

"Malgré la profonde tendresse que je vous portais, vous avez fait de moi une malheureuse, lasse de porter son terrible joug. Cependant, je vous pardonne le passé, au nom de notre enfant; mais en son nom aussi, je vous prie de changer de conduite à mon égard, sinon, j'abandonnerai la vie intolérable que vous me faites et irai me renfermer dans une communauté dont les portes vous seront ouvertes quand vous désirerez y venir.

Marthe.

Le vicomte accourût, et se jetant aux genoux de son épouse lui demanda mille pardons et l'entoura pendant quelque temps d'une véritable affection. Marthe croyait son bonheur éternel... hélas!!

Toujours compatissante envers les miséreux, elle augmenta encore ses oeuvres de bienfaisance. Depuis quelque temps elle avait associé é cet apostolat, un jeune homme de grande distinction, de haute élévation morale—et qui se destinait, avec toute l'ardeur de son âme, à la prêtrise. Il portait le nom de Louis Dubuisson. Ces fréquentes sorties, ces rapports presque journaliers faisaient éclore une sourde colère dans l'âme du vicomte, mais la position de Marthe le modérait. Parfois il s'enfermait des journées entières et n'en sortait que plus sombre et plus acariâtre. Marthe forte de son innocence, et du devoir qu'elle avait à remplir envers elle-même, ne s'en occupait guère. Sa résolution de se protéger désormais s'affermissait de jour en jour.

Parfois le vicomte avait honte de lui-même, mais le démon de la jalousie le reprenait, et il devenait presque fou.

Un jour entr'autre se sentant excessivement triste, il se promenait dans son parc. Un domestique s'approcha et lui tendit une lettre. L'écriture lui parut tremblée ou déguisée. Il l'ouvre froidement tant était grandes se préoccupations intimes et lut... "Rendez-vous à trois heures précises du côté opposé à l'immeuble 309, rue Veaugirard, et vous serez éclairé sur ce que vous désirez savoir. Pendant quelques instants, il demeure dans une immobilité effroyante, et enfin rentre dans ses appartements où se jetant sur un divan, il repasse avec amertume ce qu'il vient de lire. Jusqu'à ce jour il n'avait détesté, pour ainsi dire, que lui-même; aujourd'hui sa haine va-t-elle se tourner contre Marthe?

Le même jour, Louis reçoit un billet ainsi conçu: "Madame la vicomtesse vient de découvrir un bien triste cas de détresse, et vous prie de vous trouver à la porte de l'immeuble No 309, rue Veaugirard."

Denise.

Marthe en même temps reçoit les lignes suivantes: "Votre serviteur vient de découvrir une famille plongée dans la plus grande misère. Seriez-vous assez bonne de vous trouver à la porte de l'immeuble portant le numéro 309, rue Veaugirard avec respect madame,

Votre bien dévoué,

Louis.

A l'heure indiquée le vicomte est à son poste, et le coeur angoissé, il se répète: "O, la malheureuse, si elle me trompait???"

Mais... il vient d'apercevoir Louis, dont la figure reflète le bonheur qu'il ressent d'aller encore soulager quelqu'infortune—et reconnaissant envers la vicomtesse qui l'associe à ces joies sublimes. Le coeur lui bât avec une violence sans nom... Hélas!!! Marthe aussi arrive, et toute radieuse s'approche de Louis... et lui presse la main en le remerciant de l'avoir informée de cette nouvelle détresse. Laquelle? demande Louis étonné. Ils se regardent avec la plus grande stupéfaction, et échangent leur billet. Ils ont compris le piège, et des lèvres serrées de Marthe s'échappe le nom du vicomte, qu'elle croit l'auteur ou le complice de cette nouvelle perfidie.

Lui les a vus se rejoindre, se sourire avec bonheur, se presser les mains et s'échanger leur billet. Il constate en suite leur stupéfaction, et entend Marthe murmurer son nom. Il croit que c'est parce qu'on l'a vu; la rage au coeur, les yeux enflammés, il traverse la rue d'un bond et lance un coup de cane sur la tête de Louis, qui pour sauvegarder l'honneur de Marthe, eut assez de sentiments chevaleresques pour se dérober parmi la foule comme un vil coupable... Marthe qui comprend ce sacrifice en fit autant pour l'amour de son enfant... Plusieurs personnes déjà réunies, ricanèrent, et se moquèrent fort joyeusement du vicomte, qui exaspéré, héla un fiacre qui le conduisit à peu de distance de son château...

Gertrude, la belle-mère de Marthe avait tenu son serment. Son infernal complot avait réussi!!!

Au bout de quelques heures, le vicomte se présenta chez sa femme.

Celle-ci, à sa grande surprise (car il avait cru qu'elle allait se jeter à ses pieds en l'implorant) le reçut avec une grâce froide et lui offrant un siège. — "J'allais chez vous, vicomte." Chez moi? Que veniez-vous faire? J'avais à vous faire connaître ce que contiennent ces billets... et elle les lui présenta.

Après les avoir lus, il les jeta, avec mépris sur le parquet—et la regardant durement.... Vous avez eu le temps de préparer cette nouvelle fourberie... De vous, vicomte, cette réponse ne m'étonne pas. J'ai encore pitié de vous cependant, car je sais combien vous souffrez—votre misérable jalousie l'emporte sur votre raison et vos bonnes qualités. Ce que je n'ignore pas non plus, c'est que le toit du château de la Rapierre, n'abrite plus avec sécurité, la baronne de Montbré et son enfant, l'enfant du vicomte de la Rapierre... Elle parle avec une telle fermeté, une telle noblesse que sa beauté en est singulièrement rehaussée. Le vicomte l'admire malgré lui—et se dit... Ma douce Marthe est devenue la déesse de la vengeance. Je vais vous dire, Madame, ce qu'il vous reste à faire. Inutile, monsieur je le sais; retirez-vous, et d'un geste impérieux lui désigne la porte.

Le vicomte, retourne chez lui, et vaincu par tant d'émotions, se jette sur son lit, se tord les bras avec désespoir et répète sans cesse.... Infernale jalousie, pourquoi Satan t'a-t-il vomie dans mon âme? Un petit rayon d'espoir arrive à son coeur. Demain, peut-être cette tempête sera-t-elle passée. Et le sommeil, pour quelques heures, vient miséricordieusement faire trêve à sa douleur.

Marthe restée seule sonne Denise qui tremblante apparait aussitôt. Elle avait appris l'aventure et craignait beaucoup le coup pour sa chère maîtresse. Mais lorsqu'elle la vit si calme, si sereine elle courut vers elle et la baisa avec tendresse. Denise ma fille, il nous faut partir... O, quel bonheur, depuis si longtemps je le désire.

Réunis ce que j'ai de plus précieux, sauf ce qui me vient du vicomte, remplis quelques malles que le cocher du château portera au couvent de Fontainebleau, adresses-les toutes à la supérieure. Le cocher était coutumier de ces sortes de missions, comme à l'ordinaire il crut que ces objets étaient destinés aux pauvres. Marthe ôte son alliance, riche diamant enchasé dans l'or le plus pur, le pose bien en évidence dans une console, déposée sur la cheminée. Quand le personnel du château fut endormi, Marthe et Denise par un escalier et une porte dérobés, se rendirent dans la rue. Seule, une lumière brillait dans les appartements du vicomte. En toute hâte elle s'approchèrent d'une voiture de fiacre, s'y installèrent en donnant l'adresse du couvent. La supérieure avait d'abord été l'amie d'enfance de la vicomtesse, sa confidente quotidienne, et sa constante consolation. Elle fut reçue avec la plus grande bienveillance, et dans le secret le plus absolu.

Un jour, Marthe appelle Denise. Es-tu prête à me suivre partout, lui demande-t-elle? O, madame, pouvez-vous en douter? je mourrais loin de vous.

Eh bien! voilà, le vicomte remue ciel et terre pour nous retrouver, et il nous faut quitter la France. Que Dieu en soit béni madame, et où irons-nous? Dans un pays bien éloigné, où nous rencontrerons peut-être bien des dangers, et malgré ma fortune, peut-être bien des misères, voir même la mort!!!

O, c'est là, madame, que vous allez voir combien je vous aime!! Marthe embrassa son admirable soeur de lait, les larmes aux yeux. Enfin, où irons-nous? dans le Nouveau-Monde.—Oui. — Dans l'immense Canada? — Oui. — Ne peut-on aller plus loin? Marthe sourit.— Nous partons aujourd'hui, j'espère? Non, ma Denise, demain.

Elle lui donna ses ordres, et celle-ci sortit en chantant. "J'ai le coeur gai, maluré etc., mais en entrant dans sa chambre, elle versa longtemps des larmes discrètes. O, ma chère France, disait-elle, te reverrai-je jamais?

DANS LA FORET

Nos deux voyageuses sont arrivées à Québec, après une heureuse mais si longue traversée! Elles comprirent qu'il était imprudent d'y rester, car, souvent arrivaient des voyageurs d'Europe. Elles cherchèrent donc un endroit plus retiré, et entreprirent de se rendre sur l'Outaouais aussi loin que possible. Après mille difficultés, soit en canot, soit à pied, elles finirent par arriver au bord du lac Deschênes, où elles savaient qu'un missionnaire y était établi.

C'est donc dans la cabane du saint prêtre que nous les rejoignons.

Dès que Denise se fut retirée, Marthe pria le Père de vouloir bien l'écouter.

Elle lui raconta ce que nous venons de lire. Lorsqu'elle eut terminé, Marthe le pria de conserver les précieux documents qu'elle avait en sa possession, surtout leur établissant la régularité de la naissance de sa fille, et de ses droits aux biens de son père et de sa mère. Elle lui remit ensuite de grandes valeurs qui devaient être dépensées pour leur maintien et secourir abondamment tous les membres de la tribu. Tout étant réglé, Marthe pria le missionnaire de lui dire ce qu'elle avait à faire. Le saint prêtre refléchit longtemps, et comme se parlant à lui-même, Marthe l'entendit murmurer: "O, amour maternel! qui peut sonder ta profondeur? ton dévouement? ton héroïsme? et qui, allumé dans un coeur pervers, fait éclore des crimes sans nom. La vicomtesse respecte son long silence. Enfin, il finit par dire à Marthe: Agenouillons-nous d'abord, afin que Dieu nous éclaire, ensuite nous aviserons. Le saint prêtre après avoir pieusement fait le signe de la croix, récita d'une voix grave et émotionnante l'Oraison Dominicale, et la baronne, avec des accents noyés de larmes continue... Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, pardonnez-nous nos offenses comme... mais là elle s'arrête... Le missionnaire attendit quelques instants et la termina lui-même. Ils se relevèrent, et s'adressant à Marthe. — "Ma chère fille, quand la grâce passera, il faudra la prendre au vol... Ensuite, ils arrêtèrent bien des choses. Denise tout en se déguisant devait passer pour la mère de l'enfant. Marthe en se travestissant devait vivre un peu en aventurière, tout en s'efforçant d'attirer la sympathie des Iroquois. Elle viendrait souvent dans la tribu et sa fille devait, jusqu'à sa majorité ignorer qu'elle était sa mère.

Ensuite, ils attendraient l'heure de Dieu. Il y avait dans la tribu un jeune iroquois fort distingué. Ses qualités de coeur et d'intelligence étaient admirées de tous.

Gonthié n'avait d'Iroquois que l'origine et le nom. Il était l'ami des missionnaires et des français, et avec douleur avait appris les actes de méchanceté commis par sa nation. Il avait un grand penchant pour le christianisme, son intelligence lui en ayant fait entrevoir la vérité.

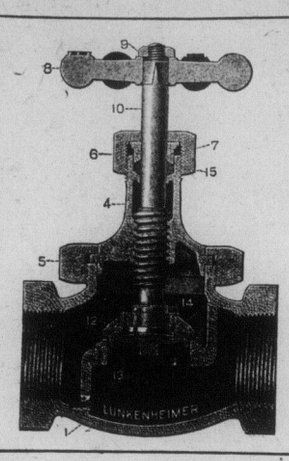
Un des leurs ayant volé un crucifix, il l'acheta, et avec respect le remit au missionnaire quand il arriva parmi eux.

Comme il connaissait les moindres recoins des forêts avoisinantes, il fut décidé qu'il lui serviraît de guide, de compagnon, de serviteur. Déjà l'aube paraissait. Le prêtre la conduisit à la tente où Denise et l'enfant dormaient d'un profond sommeil sur un lit de feuilles sèches. Un autre lit était préparé pour la baronne. Après une fervente action de grâce, elle s'y étendit avec volupté: Adieu, craintes, douleurs, cauchemars, perfidies, méchancetés dont toute sa vie a été entourée.

Adieu... Adieu vicomte de la Rapierre, vis content, moi, je suis si heureuse d'avoir mis les mers entre nous... Le soir bien tard elle s'éveillat. S'étant endormi dans la plus complète sécurité, elle s'éveilla avec une sensation joyeuse — inconnue depuis tant d'années. Denise avait passé la journée à respirer l'air pur, à se promener au bord du lac, avec l'enfant. Les iroquoises jeunes et vieilles la suivaient sans

Poussière
Saleté
Poussière
ENLEVEZ-LES
DE VOS TAPIS, CARPETTES ET MEUBLES
ET
Ils auront leur couleur naturelle
PAR
le nouveau procédé à la seule place en ville.
E. W. MARSHALL
360 RUE CATHERINE
Tél. Carling 1091

SURETE
la première considération
La sécurité de votre dépôt dans
La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario
EST GARANTIE PAR
Le Gouvernement d'Ontario
Intérêt payé sur tous les comptes.
SUCCURSALE D'OTTAWA :
207, rue Sparks A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.



Matériaux
Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage
MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE
ARTICLES SANITAIRES
J. Alph. Langelier
TELEPHONES : VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582.
Entrepôts et Département d'Expédition 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON.
Bureau et Magasin 312 et 314 rue WELLINGTON.

PROVINCE OF ONTARIO
DEPARTMENT OF MINES
Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à $75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces soeurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mises ensembles.

L'OR :—Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les Etats-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

Transvaal	9,132,722	onces (Troy)
Etats-Unis	2,485,445	"
Ontario	971,518	"

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excèdera 1,200,000 onces ou $25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT :—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de $227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines des mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produites du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL :—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il l'était durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickelé, le métal monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alléages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouvel Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canot.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchements du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, mappes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES McCREA, Ministre des Mines — où — THOS. W. GIBSON, Sous-Ministre des Mines.

TORONTO, ONTARIO.

(Suite à la page 7)

LINGE du PRINTEMPS
Voici maintenant le temps de faire nettoyer, presser ou teindre vos habits, pardessus et autre lingerie du printemps.
L'endroit par excellence.
PATTON CLEANING & DYEING CO.
Bureau 123 RUE BANK
Tél. Queen 786

HULL
Cement and Lime Works
Etablie en 1837
Wright & Co, Incorporée en 1905
Ciment, Chaux, Pierre
Sable, Tuyaux d'égouts, Tuiles, Marchandises pour entrepreneurs généraux et plâtriers.
250 RUE CATHERINE, Ottawa
Tél. S. 3738-J
Succursale
Parkdale Tél. S. 1780
Carrières de Hull, S. 2681-w